

DISCOURS À L'APA

Ken Kember

Premier vice-président, Finances, et chef de la direction financière

Bonjour. Je m'appelle Ken Kember. Je suis le chef de la direction financière d'EDC. Je suis heureux de vous présenter aujourd'hui certains faits saillants de nos résultats financiers de 2019. Mais je dois reconnaître que 2019 me semble déjà bien loin. C'était une autre époque, celle d'avant la COVID-19!

En plus de vous parler de nos résultats financiers de 2019, je crois qu'il serait bon que je vous parle aussi de nos activités en cours et de leur incidence sur les résultats financiers de 2020.

Commençons par 2019. Nous avons terminé l'année avec un résultat net de 462 millions de dollars, passablement en deçà de l'objectif de notre Plan d'entreprise. Deux facteurs expliquent cette situation :

Un – La hausse des provisions pour pertes sur prêts de notre portefeuille de prêts;

Deux – Les pertes non réalisées sur certains instruments financiers.

Laissez-moi vous expliquer ces facteurs plus en détail.

Premièrement, l'augmentation des provisions pour pertes sur prêts. Le portefeuille de prêts d'EDC s'élève à 52 milliards de dollars. Nous avons établi des provisions pour pertes sur prêts en fonction de la valeur estimée des pertes éventuelles du portefeuille. Chaque année, nous augmentons ou diminuons le montant des provisions selon l'état de ce portefeuille. Si certains emprunteurs subissent une décote ou peinent à rembourser leurs prêts, il nous faut alors augmenter la provision – c'est ce qui s'est produit en 2019. Certaines années, la qualité du crédit des emprunteurs s'améliore, et nous diminuons alors la provision. N'oubliez pas qu'il s'agit d'une estimation, qui peut varier de façon assez considérable selon la conjoncture économique.

À l'heure actuelle, en juin 2020, la conjoncture économique subit des changements majeurs dus aux répercussions de la pandémie. Des secteurs entiers ont cessé leurs activités, les pertes d'emplois s'accumulent, et les gouvernements du monde entier interviennent en injectant des sommes records dans l'économie. Nous avons constitué une provision importante au premier trimestre, et nous devrions poursuivre en ce sens durant l'année.

Deuxièmement, la baisse du résultat net de 2019 est aussi due aux pertes non réalisées sur des instruments financiers. EDC est une institution financière, et ce que nous offrons, ce sont des produits financiers, c'est-à-dire des prêts, des polices d'assurance et des garanties. Nous nous finançons aussi à l'aide d'instruments financiers : billets de trésorerie, obligations, swaps et autres. Pour certains de ces produits, il faut réévaluer la juste valeur chaque

mois, ce qui donne lieu à des gains ou, comme dans le cas présent, des pertes. Soulignons qu'EDC n'a pas l'intention de vendre ces produits, alors dans les faits, elle ne perdra pas d'argent.

Encore maintenant, en juin 2020, on observe beaucoup de variations dans les taux d'intérêt et les taux de change. Je m'attends donc à ce que la valeur de nos instruments financiers continue de fluctuer sur les marchés tout au long de 2020.

En dépit de ces variations touchant certains postes de l'état des résultats, EDC est en bonne position de façon générale. Nous avons un solide bilan, puisque nous disposons de 9,8 milliards de dollars de capitaux pour financer un portefeuille dont les besoins s'élèvent à 5,1 milliards de dollars. Nous avons commencé l'année 2020 avec un excédent de capital de 4,7 milliards de dollars. Selon notre Politique sur la suffisance du capital, tout excédent est versé sur une période de cinq ans à notre actionnaire (le gouvernement du Canada). Au premier trimestre de 2020, nous avons prévu de verser un dividende de 930 millions de dollars.

Toutefois, en raison de la pandémie et des nouveaux besoins en matière d'aide aux entreprises canadiennes alors que l'économie est paralysée, notre actionnaire nous a demandé de conserver ce dividende et a plutôt ajouté 1,7 milliard de dollars au capital social d'EDC au début avril. Le gouvernement a aussi augmenté notre limite d'emprunt à court terme, qui est passée de 14 à 20 milliards de dollars américains, ce qui nous a permis d'accroître nos avoirs liquides. Ces mesures ont augmenté la capacité d'EDC à accorder du crédit, ce dont les entreprises canadiennes ont urgemment besoin pour tenir le coup durant cette crise inédite.

Au cours de ses 75 ans d'histoire, EDC a vécu de nombreuses conjonctures difficiles, comme la crise de la dette en Amérique latine des années 1980, la crise de la dette des marchés émergents à la fin des années 1990, l'éclatement de la bulle technologique, le 11 septembre et la grande crise financière de 2008-2009. Chaque fois, EDC est intervenu pour aider les entreprises canadiennes à affronter ces épreuves. Chaque fois, nos provisions pour pertes sur prêts ont atteint des sommets, nos revenus ont chuté, et nos besoins en capitaux ont augmenté. Et chaque fois, nous avons traversé la tempête.

La crise actuelle est une épreuve pour EDC, mais aussi pour tout l'appareil gouvernemental et toutes les entreprises canadiennes. Il est difficile de prédire la tournure des événements au cours des prochaines semaines et des prochains mois. Il n'en reste pas moins que notre mission est d'aider les entreprises canadiennes au mieux de nos capacités. Je suis fier de faire partie de cette organisation qui est au service du Canada en cette période difficile.

Pour conclure, je veux vous remercier d'être à l'écoute, et je vous invite à nous faire part en ligne de vos commentaires et de vos questions.